

« Mieux affronter notre passé, Éclairer de nouveaux possibles, Pour une transformation sociale révolutionnaire ! »

« Nouvelles Pensées Critiques et actualité de Marx
Pour de nouveaux horizons de civilisation »
19ème édition

En présentiel et en visioconférences (zoom)
Les 30 novembre, 1,2,3, 4, 5 décembre 2026 de 9h à 18h
Campus Montaigne Université de Bordeaux-Montaigne à Pessac,
Maison des Sciences Humaines de Bordeaux Salle N° 2, lundi, mercredi, jeudi, vendredi
Maison de la Recherche (ex-Maison des Pays Ibériques) Salle des Thèses, mardi
(TRAM B – Arrêt Montaigne-Montesquieu)
Salle des conférences 17 Rue Furtado à Bordeaux samedi

Pour s'inscrire *en présentiel* ***(Obligatoire)*** *écrire à*
espaces.marxbx@gmail.com et/ou dominique.belougne@u-bordeaux.fr
Idem pour participer aux rencontres avec Zoom et recevoir le lien pour se connecter

Les contributrices et contributeurs :
Hasni ALEM, Professeur d'Histoire à Besançon **; Michel ALLEMANDOU,** Secrétaire général adjoint de la Ligue de l'Enseignement, metteur en scène, directeur d'Hôpital ; **Stéphane BAILANGER**, Agrégé d'histoire et géographie en lycée, chargé de cours à l'Université Bordeaux Montaigne, militant syndical et politique ; **Michel BARRILLON,** économiste, Université d'Aix Marseille ; **Dominique BELOUGNE,** secrétaire général d'Espaces Marx Aquitaine; **Nicolas BENIES,** économiste, Université Populaire de Caen ; **Marie-Claude BERGOUIGNAN,** Professeur honoraire des sciences économiques à l'Université de Bordeaux, militante féministe ; **Bertrand BLOCH,** Universitaire, Président de Bordeaux Israël Palestine – Des voix pour la Paix **; Alexandre BOISSIERES,** Militant de Réseau Salariat ; **Stéphane BONNERY,** Professeur en sciences de l'éducation à l'Université Paris-VIII Vincennes Saint-Denis; **Thierry BRUGVIN,** Docteur en sociologie, enseignant en psycho-sociologie à l'Université de Besançon et psychothérapeute ; **Michel CABANNES,** économiste Université de Bordeaux ; **Daniel CIRERA, ; Bernard COUTURIER,** Militant politique et associatif , politiste, Docteur en Sciences de l'Education ; **Pierre CRETOIS,** maître de conférences en philosophie à l'université Bordeaux Montaigne**; Monique DENTAL, ; Jean-Michel DEVESA,** écrivain, Professeur émérite de Lettres et Arts de

l'université de Limoges; **François DUBET,** Professeur émérite de sociologie à l'Université de Bordeaux; **Augustin DUBREUIL**, étudiant de master 2 de sciences politique à l'Université de Bordeaux **; Michel DUCOM,** poète, improvisateur et animateur d'atelier d'écriture de langue française, milite pour l'éducation nouvelle **; Daniel DURAND,** Chercheur en relations Internationales ; **Timothée DUVERGER,** Docteur en histoire, enseignant à Sciences Po Bordeaux ; **Edith MARUEJOULS**, Directrice chez L'ARObE / Co Autrice « faire société égale des outils pour agir » avec Célia Ferrer ; **Alexandre FERNANDEZ**, Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Bordeaux-Montaigne ; **Bruno GUIGUE,** ancien haut fonctionnaire, chercheur en philosophie politique et analyste politique français **; Jean-Marie HARRIBEY,** économiste, maître de conférences honoraire de l'Université de Bordeaux, Coprésident de l'association Attac de 2006 à 2009; **Simon JOSSE**, étudiant de master 2 de sciences politique à l'Université de Bordeaux **; Saül KARSZ,** Philosophe, sociologue, consultant, responsable scientifique du Réseau des Pratiques Sociales ; **Bernard LAVALLE,** hispaniste et historien français spécialiste de l'Amérique latine, Professeur émérite de l'Université de la Sorbonne Paris III **; Eric LE LANN,** Ecrivain, Militant communiste ; **Sébastien LABORDE**, Enseignant, Conseiller Départemental de la Gironde, Militant politique **; Franck MARSAL,** Professeur de Mathématiques, militant politique ; **Frédéric MELLIER,** Cadre de la Fonction Publique, Conseiller régional de Nouvelle-Aquitaine, membre de la direction nationale du Pcf; **Claire MESTRE,** psychiatre-psychothérapeute, anthropologue, auteure ; **Raphaël MORISSET**, Docteur en science politique et auteur d'une thèse intitulée « L'illibéralisme, aboutissement ou lendemain du néolibéralisme ? » ;**Yvon QUINIOU,** Professeur Agrégé de Philosophie, écrivain ; **Olivier SIGAUT,** écologue, ancien professeur de gestion de l'environnement au ministère de l'Agriculture **; Vincent TACONET,** Professeur de Lettres classiques, Vice-Président d'Espaces Marx Aquitaine ; **Fabien TARRIT,** économiste, Maître de conférences, HDR, Université de Reims Champagne-Ardenne ; **Bernard TEPER,** co-animateur du Réseau Education Populaire et membre du comité de rédaction du journal hebdomadaire ReSPUBLICA**; Hülliya TURAN,** Conseillère Régionale, Maire-Adjointe à Strasbourg, Militante politique ; **Nadine VIALA,** Psychanalyste; **Florent VIGUIE,** Enseignant, écrivain, metteur en scène ; **Pierre ZARKA,** Homme Politique, Ex-Directeur de l'Humanité ; **...**

Le Thème et la présentation :

Nous essayerons, avec votre participation active, de nourrir notre intelligence collective et notre volonté de transformer notre vie, notre société, notre monde. Nous tenterons d'enrichir nos capacités individuelles et collectives à remettre en cause le mode de production dominant. Nous voulons transformer le Capitalisme jusqu'à son dépassement... Cela passe sans doute par une révolution ! Et peut-être en commençant par le regard que nous portons sur notre société, ses mouvements, ses transformations, notamment dans le monde du travail et de la création.

Alors que le pillage de ses théories dévoyées rend célèbre malgré lui Antonio Gramsci, nous nous bornons à rappeler son constat sur la crise, dont l'actualité brûlante est plus que jamais à interroger : *« Le vieux monde se meurt. Le nouveau monde tarde à paraître. Et dans le clair-obscur les monstres surgissent ».* Cette interrogation, et les autres, nos Rencontres en seront, à n'en pas douter, l'occasion. Nous en appelons aux fidèles tout comme aux interventions de passage, et souhaitons la bienvenue à celles et ceux qui nous rejoindront, que leur parcours soit universitaire, militant ou atypique, politique, syndical, associatif, ou tout à la fois ! Ces interventions, ces participations, ces échanges et ces débats veulent contribuer, à leur échelle, à l'émancipation de l'histoire construite par les "vainqueurs" *patriarcaux*, coloniaux, impérialistes, capitalistes, prédateurs. Nos rencontres veulent redonner du « peps" aux combattants de la lutte des classes contre

l'exploitation de l'homme et de la nature à des fins privées, pour la liberté, la démocratie et l'émancipation humaine.
Quelles articulations entre savoir(s) et pouvoir(s) d'agir citoyen, pouvoir(s) d'agir collectif pour construire ensemble les chemins vers un monde de Paix, de coopération, de solidarité ?
Comment se libérer individuellement et collectivement des chaînes qui nous empêchent d'œuvrer à la construction d'un monde meilleur, d'un monde plus humain, d'un monde où les rapports des êtres humains entre eux et les rapports des êtres humains avec la nature seront basés sur des valeurs de respect mutuel, de développement partagé, de satisfaction de tous les besoins essentiels pour le plus grand nombre ? Comment libérer les capacités créatrices humaines individuelles et collectives aujourd'hui soumises aux contraintes austéritaires capitalistes, et ultra-libérales, aux destructions de toutes les formes de solidarité, de justice sociale, de démocratie au profit de la loi de la jungle, de la loi du plus fort, qui font régresser l'Humanité et assurent le maintien et le renforcement des oligarchies financières et mafieuses ? Quelles expériences transformatrices engager pour vérifier ensemble la validité et l'efficacité de ses nouvelles relations humaines et sociales ? Comment faire vérifier sans attendre et sans renvoyer à des lendemains qui chantent, à un grand soir électoral ou social hypothétique, l'utilité de ce devenir et de ces nouvelles relations humaines ?
Faire la révolution immédiatement et sans attendre !
Transformer tout ce qui peut l'être dans son environnement professionnel et résidentiel sans attendre ! Et puiser dans ces conquêtes partielles la force et l'énergie de les rendre durable dans la loi notamment ! Créer des rapports de force et des actions qui rassemblent, associent le plus grand nombre ! Quelle place dans ce processus pour toutes les formes de pouvoir d'agir et de décision : citoyen, associatif, syndical, politique ? Qu'elle articulation et complémentarité entre ces différentes formes de l'agir et de la décision ? Comment articuler nos différentes formes de connaissances et d'expériences, pour qu'elles n'entrainent de nouvelles formes de hiérarchie sociales, de fractures et d'inégalités ? Etc... Autant d'enjeux d'une actualité criante, d'une urgence civilisationnelle qui appelle de la créativité, des analyses, de l'expérimentation, pour sortir des sentiers battus du capitalisme mortifère...
N'est-il pas temps comme nous l'écrivions, de s'engager dans une révolution politique, sociale, démocratique, culturelle pour substituer aux dogmes "de la loi du profit maximum dans le plus court laps de temps" et de "la concurrence libre et non faussée", des démarches concrètes d'expérimentations, de nouvelles manières de produire des richesses et des services, avec des rapports humains et sociaux affranchis de toutes formes d'exploitation, de domination et d'aliénation ? N'est-il pas temps de renverser les pratiques sociales et humaines d'un autre âge, de la préhistoire de l'Humanité pour y substituer un nouveau mode de production, une nouvelle vie démocratique associant aux décisions qui les concernent le plus grand nombre possible de salariés, de citoyens ? N'est-il pas temps de révolutionner nos modes de communications, de transports, d'habitabilité de notre planète, de révolutionner l'organisation et la finalité des entreprises et des services publics ou du privé, de révolutionner nos lieux de formation et d'apprentissage, de l'école à l'Université, avec une nouvelle articulation formation initiale, formation tout au long de la vie ?

Quelle que soit votre approche, scientifique, militante, citoyenne**... explorons ensemble ces nécessités et ces possibilités de nous libérer des contraintes capitalistes et d'ouvrir le chemin d'expériences les plus divers possibles pour aider à accoucher comme le dit Marx, du monde nouveau que le capitalisme empêche de naître !**

Notre planète et les peuples du monde entier subissent de plein fouet les conséquences de la logique capitaliste et de son alliée, la domination patriarcale. Les choix quotidiens effectués dans les entreprises, les services publics et bien des collectivités territoriales pèsent sur la

population. C'est aussi le cas au niveau de l'Etat, de l'Union Européenne et de la plupart des institutions mondiales. Cela pourrait nous conduire à nous résigner et à attendre un hypothétique "grand soir" social ou électoral... Pour autant ce sont des femmes et des hommes qui dans tous ces lieux, sur toutes ces scènes locales, nationales, européennes, mondiales prennent les décisions, mettent en œuvre des choix politiques, alimentent ou refusent les choix imprégnés de la logique capitaliste. Il est donc possible d'agir sans attendre, dès maintenant, pour imposer une autre logique plus juste socialement, plus efficace économiquement, respectueuse des êtres humains dans la nature. Cela suppose effectivement de rompre avec certaines représentations du pouvoir, et de reprendre confiance dans notre capacité individuelle et collective à changer notre vie à partir de nos besoins, à changer les conditions de notre vie dans notre quartier, notre entreprise, nos services publics. Comment faire du travail libéré des logiques capitalistes de concurrence et d'exploitation, un acte extraordinaire de libération humaine et d'émancipation ? …

Il nous a semblé opportun au regard des enjeux idéologiques et politiques de la période, dans le creuset de nos vies, de nos luttes, de nos recherche d'un avenir plus humain, plus juste, plus social, plus démocratique d'interroger ces mots au regard des expériences, des pratiques sociales et politiques, pour éclairer les transformations déjà en œuvre, où de nombreux acteurs s'impliquent déjà sans identifier clairement avec qui faire société, vers quel projet humain, quel projet de société, quels nouveaux rapports sociaux, quelle nouvelle matrice de progrès, quels contours préciser peu à peu qui donnent envie au plus grand nombre de s'impliquer à nouveau pour changer leur vie, changer le monde, changer la société vers de nouveaux lendemains qui chantent, sans attendre le grand soir....

Rappel concernant le déroulement des interventions. Pour faciliter la mise ligne des contributions sur la chaine « youtube » d'Espaces Marx, les contributions se déroulent sur un créneau de 55 minutes, avec 30 à 40 minutes pour l'exposé, suivi d'un échange avec la ou le discutant/Modérateur et les personnes présentes dans la salle ou connectées avec l'outil Zoom *(Inscription obligatoire à Espaces.MarxBx@gmail.com pour recevoir le lien).*

Lieux où se déroulent les rencontres de 9h à 18h du 30 Novembre au 5 décembre :
Campus de Pessac Arrêt Montaigne/Montesquieu, du 30 Novembre au 4 décembre,
Maison des Sciences Humaines de Bordeaux Salle N° 2, lundi, mercredi, jeudi, vendredi
Maison de la Recherche (ex-Maison des Pays Ibériques) Salle des Thèses, mardi
Salle de Conférence 17 Rue Furtado à Bordeaux le samedi 5 décembre
Bus Ligne G depuis la Gare, jusqu'à La Victoire.
Tram B depuis place de La Victoire direction Pessac.
A l'arrivée à l'Arrêt Montaigne/Montesquieu allez vers la Fac Lettres, (MSH, MDR).

Jeudi 19 novembre à 18h *(Salle de Conférence 17 Rue Furtado Bordeaux)*

En avant-première des 19e rencontres

S'est tenue une Soirée animée par **Marie ESTRIPEAUT-BOURJAC**, Présidente d'Espaces Marx Aquitaine et **Alexandre FERNANDEZ**, Professeur émérite d'Histoire contemporaine à l'Université de Bordeaux-Montaigne.

Bernard LAVALLE, *hispaniste et historien français spécialiste de l'Amérique latine, Professeur émérite de l'Université Sorbonne Paris III & Bordeaux-Montaigne* ***; « Du soulèvement militaire à la guerre d'Espagne (juillet-novembre 1936 »,*** *(Présentiel).*



A la mi-juillet 1936, la république espagnole se trouva confrontée à un soulèvement militaire dans chaque capitale des 52 provinces du pays...Il en résulta des situations très différentes selon le succès ou l'échec de ces mouvements. Le gouvernement fut aussitôt dépassé. Les syndicats exigèrent d'être armés et d'avoir enfin la révolution attendue depuis la proclamation de la République en 1931. Le pays sombra dans le chaos, les syndicats se déchirèrent et entamèrent même des combats fratricides, les nationalismes basque et catalan en profitèrent pour accroitre leur pouvoir au-delà des autonomies reconnues quelques années plus tôt. La république n'ayant presque pas d'armée, les combats contre les rebelles durent être essentiellement menés par des milices ouvrières sans expérience, obéissant mal au ministère de la guerre. Celui-ci réussit à tenir bon en improvisant le temps de reconstituer une véritable armée. Au cours de ces premiers mois apparaissent les signes de faiblesse du camp loyaliste mais aussi malgré bien des difficultés sa volonté qui s'affirme de résister malgré tout.

(*) Parmi ses publications : Car ce combat est aussi le nôtre **: Bordeaux, les Bordelais et la Guerre d'Espagne** (collab.). Pessac : PUB, 2018 ; **¡Libertad! La Gironde et la Guerre d'Espagne (1936-1939)** (collab.). Bordeaux : Archives départementales de la Gironde, Milan : Silvana Editoriale, 2019.

Lundi 30 novembre – matin *(Maison des Sciences Humaines de Bordeaux)*

8h30 - Accueil des participant-e-s aux rencontres par **Marie ESTRIPEAUT-BOURJAC**, Présidente d'Espaces Marx Aquitaine-Bordeaux-Gironde



Lundi 30 novembre – matin *(Maison des Sciences Humaines de Bordeaux)*

9h00-9h55 : *Pierre ZARKA, Homme Politique, Ex-Directeur de l'Humanité ; **« Et s'il n'y avait pas que les monstres dans le clair-obscur ? »**, (Visioconférence) ;*





Bien sûr nous trouvons le temps long avant que la société se transforme. Nous avons besoin de repérer non pas ce qui nous fait plaisir mais les signaux sur lesquels s'appuyer pour avancer.

Les impasses de la gauche ont engendré un sentiment de rage et d'impuissance. Certain/es pensent trouver un déboucher avec le RN. Les progrès de l'extrême-droite dans le monde découlent des déceptions et désillusions. On peut penser que de dénoncer le danger qu'est l'extrême-droite serait le moyen d'agir contre le pire. Mais quel raccourci permettrait à l'antifascisme d'être efficace s'il ne construit en même temps comment se dégager du système cause de tous les maux ? Il n'y a donc pas deux combats : l'un contre l'extrême-droite dont l'urgence le ferait passer avant l'autre : celui contre le capitalisme.

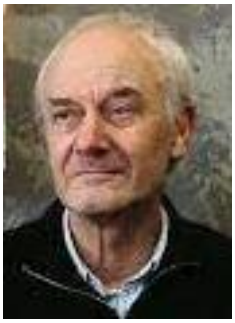
On voit que l' évolution des forces du capital comme les macronistes (Macron n'a-t-il pas été ministre de Hollande ?) ou les Républicains aux USA vont de manière rampante vers des solutions de même inspiration : l'armement de la police par le gouvernement Hollande, la même année, la criminalisation de manifs écologiques, les lois anti-migrants, les prises de position de Retailleau, le rapport Alloncle contre le service public de l'audiovisuel, les interdits professionnels par lesquels le directeur de Canal + veut frapper les signataires de la tribune « Zapper Bolloré », le droit de tuer pour la police….Le capital met à profit les déceptions pour briser les lois collectives qui garantissent que l'individu n'est pas livré à lui-même . Sa conception de la société c'est « écrase et reste chez toi ».

Seulement voilà : **les jeunes ne s'écrasent pas et ne restent pas chez eux. Ils prennent à bras le corps la question de leur devenir et sans attendre la venue d'un sauveur. Par leur détermination et le niveau des solutions réclamées : prendre l'argent chez les milliardaires font reculer le sentiment d'impuissance. (Tiens, la lutte des classes serait-elle de retour ?)** En mettant l'Etat et par là même tous les politiques devant leurs responsabilités, ils font reculer les faux-semblants aussi bien ceux de Macron que ceux du RN dont le caractère antipopulaire commence à se voir. Le rôle servile des médias est mis en cause. Les lycéens et étudiants ont stimulé le mouvement syndical : l'Inter syndicale évoque pour la première fois les dividendes des actionnaires et les 211 Milliards d'argent public détournés vers les grands trusts. Si nous n'attendons pas le Grand Soir mais que nous sommes sur la notion de processus n'est-ce pas ainsi que commence LA Politique avec un grand P ?

D'ailleurs tous ces faits ont conduit nombre de commentateurs à qualifier cette crise de « systémique ». Autant dire incurable sans toucher au système. On y vient.

Or cette génération ne s'enferme pas dans la nostalgie d'une gauche qui s'est avérée illusoire. Elle compte d'abord sur elle-même et les appuis qu'elle peut provoquer dans le monde du travail et de la culture. Pour elle, ce qui se fait en dehors d'elle est à ignorer. A travers cela elle commence à se construire une identité commune et ainsi cristallise les autres colères. Ce faisant, elle fait naître les prémisses de ce qui pourrait devenir un récit venant bien du peuple.
La notion de récit est un besoin humain. Elle correspond au besoin de participation pour être un être social : à savoir un sens commun à partager.
Les traits communs à tous les récits que nous avons connus sont : avoir un passé commun ; définir ce qu'on est aujourd'hui, voire un idéal et un mouvement vers un devenir. On trouve ces caractéristiques dans la religion, la République, la nation avec son ambiguïté…N'est-ce pas ce qui nous lie à nos parents et nous fait faire des enfants ?
Or ce qui caractérise notre époque est la faillite de tous les récits du XXème siècle : le communisme, le socialisme type Suède, le Gaullisme qui avait joué ce rôle et même le règne du positivisme adepte acritique du progrès technologique. Ces récits avaient en commun même quand ils s'opposaient, d'être construits par d'autres que soi et auxquels il ne restait à l'individu/e qu'à adhérer. L'aube du 21ème siècle nous voit sans récit et donc en manque d'être ; d'où le désarroi et la déprime collective. Attention, il n'y a pas que la nature qui a horreur du vide, le RN s'y est engouffré en présentant un récit à celles et ceux qui sont en manque.
Mais ne sommes-nous pas en train d'assister à une construction nouvelle ? Cette fois non définie par des appareils mais élaborée par les acteur/es mêmes, à partir de thèmes comme : Refus du système ; Sortir de la France contemporaine, prendre l'argent là où il est…et des modes d'action qui à l'image des Gilets Jaunes, ne sont pas guidés par des appareils… N'est-ce pas aussi le sens des références à 68 ? Si l'on regarde la France mais aussi la Serbie, l'Albanie, l'Espagne, la Belgique, l'Allemagne pour partie Israel et la situation aux USA mérite attention…Ne sommes-nous pas devant un nouveau récit qui s'écrit d'abord dans la rue ?
Bien sûr, cela est accompagné d'un durcissement du capitalisme mais il est dangereux comme un fauve blessé. Il ne peut en être autrement. Qui a dit que la lutte des classes irait en s'adoucissant ?
(*) Un de ses livres : ***« Oser la vraie rupture : Gauche année zéro »,*** *Paris, L'Archipel, avril 2011. Pierre Zarka participe au mensuel Cerises et au site* ***Cerises la coopérative*** *: https://ceriseslacooperative.info/*
Discutant-e :

<u>10h00-10h55</u> : ***Vincent TACONET, Professeur de Lettres Classiques, Rédacteur en Chef de la Revue culturelle du Pcf33 L'Ormée, « ILLUSIONS », (Présentiel).***



Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel est un titre bien inattendu si on se réfère à l'expression mondialement connue, au sens fort caricaturé, qu'on trouve au début de cet opuscule de Marx : « La religion est l'opium du peuple ».
Il s'agit avant tout à mon sens d'une mise en garde contre toutes les formes d'illusion, la croyance religieuse en étant une manifestation majeure... Dieu, visiblement, n'est pas mort, il

se porte bien au XXI e siècle et il irrigue même d'illusions religieuses les domaines les plus inattendus.
Partant d'un vers peu reconnu de Jules Michelet nous tenterons- audacieusement- (la vieillesse sourit aux audacieux!) de faire le lien entre le contenu du petit livre au long titre de Marx (Février 1844) et le célèbre petit livre de Freud, *L'avenir d'une illusion* (1927), l'idée étant que Marx pour la société et l'individu et Freud pour l'individu et la société désignent comme l'ennemi principal (mais comme moteur possible du changement une fois celles-ci écartées), les illusions dont se nourrissent les êtres humains et les classes sociales.
Discutant-es **:**

11h00-11h55 : *Bernard TEPER,* *co-animateur du Réseau Education Populaire et membre du comité de rédaction du journal hebdomadaire ReSPUBLICA,* ***« Pour une gauche de gauche unitaire et majoritaire »****, (Visioconférence).*



Depuis des années, l'ensemble de la gauche française tourne autour de 28% à 35 % des votants. Pour éviter l'extrême droite, elle a fait élire l'extrême centre qui, face à la crise du capital, développe et accroit chaque année ses politiques d'austérité, augmente exponentiellement les inégalités sociales du pays, recule devant les exigences de la transition écologique. Il faut que cela cesse. Une gauche de gauche unitaire doit devenir majoritaire ! Et pour cela, il faut changer de ligne stratégique !
(*) *Co-auteur de "Néolibéralisme et crise de la dette", "Laïcité : plus de liberté pour tous", "La laïcité pour 2017 et -delà, de l'insoumission à l'émancipation", "Contre les prédateurs de la santé", "Retraites : l'alternative cachée", "Penser la République sociale pour le 21ème siècle", "Repenser la protection sociale du 21ème siècle".*
www.reseaueducationpopulaire.fr
www.gaucherepublicaine.org
Discutant-es **:**

Lundi 30 novembre – après-midi *(Maison des Sciences Humaines de Bordeaux)*

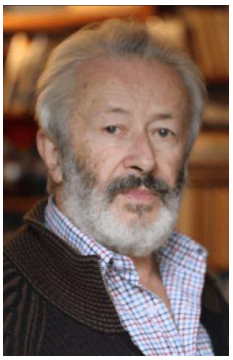
14h00-14h55 : *Nadine VIALA**, Psychanalyste,* ***« Grand Dérangement »,*** *(Présentiel).*



Envie de reprendre la notion de Grand Dérangement pour faire contre-pied à celle de Grand Remplacement. En analysant les conditions qui construisent des préjugés délétères, bouleversant les métabolismes physiologiques et psychiques, avec, entre autres, des mots

portemanteaux, qui ouvrent, parce que mal définis, des boulevards à moult interprétations erronées et dangereuses de nos problèmes et de leurs causes. « Violence brutale ou intellectuellement étayée » dont parlait Freud dans une correspondance avec Einstein, lui-même posant la question : « Existe-t-il une possibilité de diriger le développement psychique de l'homme de manière à le rendre mieux armé contre les psychoses de haine et de destruction ? Et loin de moi la pensée de ne songer ici qu'aux êtres dits incultes. J'ai pu éprouver moi-même que c'est bien plutôt la soi-disant « intelligence » qui se trouve être la proie la plus facile des funestes suggestions collectives, car elle n'a pas coutume de puiser aux sources de l'expérience vécue. » Sans jeter le bébé « intelligence sensible » avec l'eau du bain de la rhétorique trompeuse. Des mots, nous ne pouvons faire sans. Indispensable de revoir le sens de certains pour percevoir des points de vue et des objectifs moins déshumanisés.
Discutant-e **:**

15h00-15h55 : *Saül KARSZ,* *Philosophe, sociologue, consultant, responsable scientifique du Réseau des Pratiques Sociales. Il a dirigé le séminaire « Déconstruire le social » (Sorbonne, 1989-2004),* ***« L'humanisme, atout et entrave de la pensée critique »,*** *(Visioconférence).*





L'humanisme renforce l'attention de la pensée critique au sort des laissés-pour-compte, des dominés et des exploités, des racisés, des enfants et autres délaissés : il met en avant la commune humanité des uns et des autres, la dignité à laquelle ils peuvent légitimement prétendre, la considération qu'en toute circonstance on leur doit.
Cependant, l'humanisme rechigne à repérer précisément les causalités socio-historiques des situations dénoncées, à identifier les auteurs, voire les bénéficiaires du sort infligé à certaines populations. Il préconise une essence humaine vague, indéterminée, aucunement définie. Ses indignations sont indubitablement sincères, ses propositions et finalités nagent dans le clair-obscur. Plus la pensée critique recourt à l'humanisme et plus elle se dilue en une sorte de conscience morale, voire de bonne conscience.
Quelle issue pour cette situation contradictoire, sinon explosive ?
(*) Une de ses dernières parutions : ***« Affaires sociales, questions intimes »,*** *Dunod, 2017.*
https://www.pratiques-sociales.org/lassociation/
Discutant-e **:**

<u>16h00-16h55</u> : *Jean-Michel DEVESA,* *Ecrivain, Professeur émérite de Lettres et Arts de l'Université de Limoges,* ***« Retourner au passé, pour du futur faire un avenir ? »,*** *(Présentiel).*



En prenant le risque de commenter « à chaud » le mouvement lycéen de cet automne, je voudrais énoncer deux ou trois choses à propos du rapport au passé de la gauche et de l'extrême gauche françaises, du point d'un « communisme » dont, tant sur le plan théorique que politique, j'espère qu'il ne sera pas demain « disparu », c'est-à-dire renvoyé au musée de l'Histoire.

Je m'y emploierai sous l'angle de la relation entre la « révolte » de la jeunesse instruite et le mouvement ouvrier, en 1968 et aujourd'hui. Et, dans cette perspective, j'accompagnerai ma réflexion d'une rapide interprétation de l'article de Louis Althusser « *À propos de l'article de Michel Verret sur 'Mai étudiant'* » (publié dans le numéro de mai-juin 1969 de la revue *La Pensée*).

Mon propos évoquera comment, à mon sens, « la bataille des idées » (i.e. le combat idéologique) pour la conquête de l'hégémonie ne peut pas ignorer, ou minimiser, « la bataille des images ». Ce qui me conduira à soutenir qu'un rapprochement analogique entre deux périodes n'équivaut pas à un examen rigoureux du rapport des forces ni de l'assiette des classes en présence, tant à l'échelle nationale qu'internationale, quand on s'efforce d'élaborer une ligne politique ayant prétention à une « *révolution citoyenne* » (LFI) ou à une « *révolution sociale* » (PCF), *a fortiori* si aux analyses que l'on produit on intègre la question de la violence (celle dite « légitime » de l'État bourgeois et celle des masses et des couches sociales en lutte, ponctuelle ou de manière prolongée, contre les tenants de l'ordre capitaliste actuel).

(*) <u>Dernières publications</u> : Deux romans : ***"Une désarmée des morts"****, 2025 par "Le Temps des Cerises" ;* ***"Cadavérée"****, 2026 par "Le Temps des Cerises"*

<u>Discutant-e</u> :

<u>17h00-17h55</u> : *Stéphane BAILANGER**,*** *Agrégé d'histoire-géographie en lycée, chargé de cours à l'Université Bordeaux Montaigne, militant syndical et politique,* ***« La causalité et la démarche critique dans la culture scolaire française : un enjeu révolutionnaire ! »*** ***,*** *(Présentiel).*



Depuis la IIIème République la question de l'enseignement des phénomènes historiques revêt une importance particulière dans la culture scolaire. Redoutées par les forces conservatrices

pour son rôle émancipateur, encadrées par les logiques libérales pour construire un contre-récit dominant, la recherche des causes et la démarche critique à l'école forme un espace de combat politique majeur.
Si la démarche critique et la causalité se sont imposée progressivement jusque dans les années 1970 à travers différentes grilles de lectures, elles furent brutalement remises en cause à partir des années et jusqu'au début du XXIe siècle au nom de la lutte contre une vision déterministe mais au profit du relativisme.
Néanmoins, ces dix dernières années ont vu surgir un retour de la démarche crique et de la causalité dans l'explication des phénomènes historique et sociaux.
Comment rendre compte de ces évolutions et quelles perspectives transformatrices se dessinent aujourd'hui à travers un renouveau de la démarche critique et de la recherche des causes ?
Discutant-es **:**

Mardi 1 décembre – matin
(Maison de la Recherche de Bordeaux-Montaigne, Salle des thèses)

09h00-09h55 : *Éric LE LANN,* *Ecrivain, Militant communiste,* ***Hasni ALEM,*** *Professeur d'Histoire à Besançon* ***; « Travailler l'histoire pour éclairer les combats du présent »*** *(Visioconférence).*



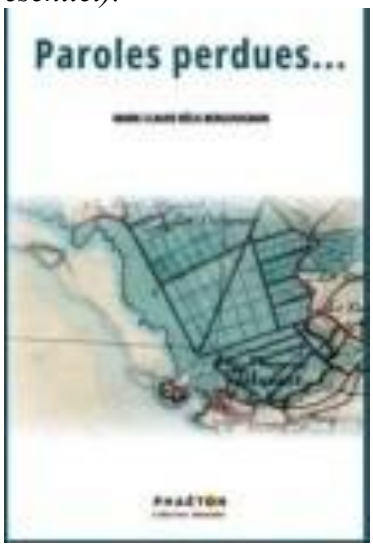


Hasni Alem et Eric Le Lann prendront 3 exemples pour montrer comment la connaissance de l'histoire, qui est elle-même un enjeu sans cesse renouvelé, peut aider au combat politique des forces progressistes.
1848-1851. Prolongeant la réflexion de Marx à propos du chant de la classe ouvrière qui peut devenir un solo funèbre sans l'alliance avec la paysannerie, Hasni Alem mettra en évidence le fossé qui s'était creusé en 1848 entre les ouvriers parisiens et la paysannerie, et les luttes oubliées du monde rural durant cette période. Il en tirera les leçons pour l'action qui pourrait être aujourd'hui celle de la gauche pour unir les classes populaires.
1933. Pour mieux comprendre la victoire du nazisme en 1933, Eric Le Lann abordera « l'idéologie de la guerre qui s'affirma durant la Première Guerre mondiale, en particulier à ses débuts, et perdura ensuite.
1947. Eric Le Lann cherchera à montrer la complexité des contradictions à l'œuvre à cette époque, et la multiplicité des formes de la lutte des classes.
(*) Hasni Alem *est professeur d'histoire et conseiller municipal du PCF à Besançon. Il a récemment publié sur ce sujet l'article «* ***De 1848 à la France des bourgs et des tours : la***

gauche peut-elle encore unir les classes populaires ? *», disponible sur le site La faute à Diderot.*
Eric Le Lann *est l'auteur du livre* **« *Communisme, un chemin pour l'avenir », Editions du Manifeste ! , 2024.***
Discutant-es :

10h00-10h55 : *Marie-Claude BERGOUIGNAN,* *Professeur émérite en sciences économiques à l'Université de Bordeaux, militante féministe ;* ***« Réactiver le passé pour projeter des possibles »,*** *(Présentiel).*





Paradoxalement, alors que la mémoire du passé irrigue le matérialisme historique, marxisme et mémoire ont souvent été mis en opposition par les successeurs directs de Marx, voire présentés comme étrangers l'un à l'autre. La mémoire émanation subjective serait suspecte de défense de l'ordre établi. Sollicitée dans les lendemains qui déchantent, refuge ou échappatoire, souffrant d'un excès de mélancolie, elle paralyserait le mouvement d'émancipation. Comment dépasser cette confrontation stérile ? Cette communication tente de montrer que les récits mémoriels peuvent aider à mieux affronter notre passé par la réactivation qu'ils provoquent. Autrement dit, mémoire et projection des possibles peuvent faire assez bon ménage.
(*) Elle a publié : ***Paroles perdues...,*** *Éditions Phaéton, Collection Almandin, 2026 ;* ***Trois carnets de la Grande Guerre,*** *2019 ;* ***« Firmin Farges, d'une guerre l'autre – Un instituteur républicain »,*** *2021.*
Discutant-e **:**

11h00-11h55 : *Sébastien LABORDE,* *Enseignant, Conseiller Départemental de la Gironde, Militant politique ;* ***« à l'heure de la révolution des connaissances : quelles transformations de l'école ? »,*** *(Présentiel).*



La révolution technologique et informationnelle a bouleversé les moyens d'échanges et de communications depuis une quarantaine d'années. L'irruption de l'Intelligence Artificielle

dans tous les pans de l'activité humaine bouleverse nos modes de production et l'accès aux savoirs. L'école est soumise depuis une 20aine d'années à une offensive libérale sans précédent qui rompt le compromis de classe à l'œuvre durant 40 ans ayant permis la massification de l'enseignement secondaire puis du supérieur. Aujourd'hui la volonté de réduire la dépense publique en matière d'éducation, les réformes successives mettant en œuvre l'individualisation des parcours ont aggravé les inégalités sociales de réussite scolaire.
Quelles contradictions du capital en matière d'éducation ? Quelles transformations de l'école aujourd'hui pour relever le double défi de la démocratisation des savoirs et de l'élévation du niveau de connaissances de toute la jeunesse ?
Discutant-es ***:***

Mardi 1 décembre – après-midi
(Maison de la Recherche de Bordeaux-Montaigne, Salle des thèses)

14h00-14h55 : *Florent VIGUIE,* *Enseignant, écrivain, metteur en scène ;* ***« Quand l'Histoire se répète, elle ne se répète jamais. Jeunesse, vivre ensemble et citoyenneté demain, quels défis pour l'éducation et la formation des citoyens de demain »,*** *(Présentiel).*





Au mois d'octobre 2026, la jeunesse se rebelle. Même les libéraux en conviennent, le « mouvement d'humeur des lycéens » est légitime. Pourtant le gouvernement répond d'abord par la répression avec une ampleur inédite, particulièrement dure, puis par des manipulations de tous ordres dont l'ampleur paraît inédite elle aussi (bridage des réseaux sociaux, recours à des milices d'extrême-droite pour décrédibiliser les mobilisations et en malmener les participants, interdictions pures et simples des manifestations ou/et déplacements tardifs et éloignement des centres-villes…). Enfin il légifère dans une pente périlleuse pour la démocratie (loi casseur-payeur, assignations à résidence, criminalisation des preneurs d'images documentant les violences policières…).

Comment dans ce contexte restaurer la confiance de la jeunesse envers les adultes en général et les décideurs en particulier ? Trois leviers : redonner la place au réel et à une vérité qui même en proie à sa part de subjectivité n'aurait jamais dû cesser d'être, traquer de manière bien plus massive les discriminations à l'œuvre partout où elles se trouvent et faire sauter les plafonds de verre encore prégnants, et inscrire le projet de la formation des citoyens dans une Histoire longue qu'il faudra expliquer. Qui peut le faire mieux que l'école ? Certes. Mais nous ne pourrons pas nous payer de mots. Le dernier ministre de l'éducation nationale ayant marqué de son emprunte la fonction reste M. Blanquer dont le slogan était « Pour une école de la confiance ». Il y a du travail.
(*) *Auteur de théâtre et de théâtre-documentaire,* ***Florent Viguié*** *utilise le détour de la fiction pour interroger notre réel. Négation du poids de l'Histoire, intolérance, impact des réseaux*

sociaux, recul de la démocratie, à l'heure où conjointement la désinformation explose et les libertés publiques se réduisent, son théâtre ouvre un espace de réflexion et de débat sur l'évolution de notre société.
Enseignant de Lettres en lycée et chargé de cours à Science-Po Bordeaux, face à une vision descendante et univoque du savoir, il milite pour la présence des artistes à l'école. Plusieurs de ses pièces ont été primées, telles que Antoine B. - La Main Tendue en 2019 (Ed° Par Ailleurs) ou La Foi Coloniale (Ed° L'Harmattan) en 2020.
(*) ***Dernière pièce éditée : Art-Vivant 2.0 (Édition Hors-série Galaxies 2025-2)***
Dans un monde dystopique où durant de longs mois – ou plus, ce n'est pas dit – une pandémie aurait suffi à conduire à la fermeture de tous les lieux de spectacle, des ingénieurs amoureux d'art vivant auraient trouvé une solution technique pour maintenir leur passion par-delà l'absence contrainte de public. Une fois l'interdiction de cette dernière levée, celui-ci ne revient qu'au compte-goutte – ne revient pas (de nouveaux jeux du cirque peut-être ont pris sa place, il n'est même plus besoin de rien interdire). Mais les ingénieurs passionnés poursuivraient alors leur expérience en prévision d'une humanité vouée à la disparition, pour que jamais le théâtre ne meure, et que le spectacle, malgré tout, continue. L'un d'entre eux sollicite alors la présence d'un ami comédien pour partager avec lui le secret de son œuvre…
La pièce Art-Vivant 2.0, est lauréate du prix Aristophane 2026.
Une des dernières publications de l'auteur : ***« Islam et Laïcité vus par des Lycéens »,***
L'Harmattan.
Discutant-e :

15h00-15h55 : ***Dominique BELOUGNE,*** *secrétaire général d'Espaces Marx Aquitaine, militant associatif, syndicale et politique ;* ***« Mieux affronter notre passé pour ouvrir l'avenir »,*** *(Présentiel).*



Cet exposé invite à regarder lucidement notre passé pour mieux comprendre les défis du présent et construire l'avenir. Il rappelle que les conquêtes sociales et démocratiques sont le fruit des luttes populaires et qu'aucune n'est définitivement acquise. Il propose de tirer les enseignements des expériences révolutionnaires, y compris de leurs échecs et de leurs dérives autoritaires. Il analyse les contradictions du capitalisme contemporain : inégalités, domination économique, précarisation du travail et crise écologique. Il réaffirme la nécessité de placer les besoins humains et l'émancipation au cœur de l'organisation de la société. Il défend un projet communiste renouvelé, fondé sur la mise en commun des richesses et le pouvoir démocratique des citoyens et des travailleurs. Il montre que la transformation révolutionnaire se construit aussi dans les luttes immédiates, les conquêtes sociales et les expériences coopératives. Il plaide pour une démocratie élargie à l'économie, respectueuse des libertés, du pluralisme et de la diversité des opinions. Il appelle à articuler transformation sociale, progrès humain et préservation des équilibres écologiques. Enfin, il affirme que le monde nouveau ne se décrète pas : il se construit collectivement, par l'action et les conquêtes d'aujourd'hui.
Discutant-e :

<u>16h00-16h55</u> : ***Daniel CIRERA,*** *Secrétaire général du Conseil scientifique de la Fondation Gabriel Péri* et spécialiste des questions internationales et européennes ; ***« L'Alliance a vécu. Entre la peur et le futur, l'Europe doit choisir » ;*** *(Visioconférence).*



Après le choc provoqué par l'invasion russe en Ukraine, la brutale redéfinition par Trump des rapports des USA avec ses alliés a marqué une transformation radicale de la relation atlantique. Entre logique de guerre et alignement sous les pressions états-uniennes de *l'America First*, la crise débouche sur une course au réarmement sans précédent depuis la guerre froide. Paradoxe, le réarmement invoqué comme socle d'une « souveraineté européenne » renforce la dépendance envers les Etats-Unis. Il exacerbe les concurrences entre États et industriels européens. L'Alliance est rompue alors que l'Otan s'élargit. Où nous mène cette militarisation des discours sur une guerre annoncée ? Les contestations s'organisent face cette envolée des dépenses militaires quand montent les exigences pour la priorité au pouvoir d'achat, aux besoins sociaux, partout. Quelle conséquence de ces choix au détriment des crédits de la recherche, pour la formation de haut niveau, pour l'environnement, quand l'influence dans le monde, le devenir des nouvelles générations se jouent sur les capacités d'innovation? Comment justifier l'absence d'initiatives pour faire baisser les tensions, pour contribuer à une solution politique de la guerre en Ukraine, sur la base du respect de l'intégrité et de la souveraineté ukrainienne, dans un nouveau cadre de sécurité paneuropéen ? L'Alliance a vécu. Comment situer ces ruptures dans le redéploiement de l'impérialisme US, la crise de la globalisation capitaliste amplifiée par la contestation de la domination de « l'Occident » ? Le moment appelle un changement de paradigme. Face à cette crise existentielle « *l'Europe doit choisir : investir dans la peur ou dans l'avenir*" comme titre un article de *Politico*. Telle est la question.

(*) Cette intervention s'appuie sur l'article publié dans le dossier paru dans la revue Recherches internationales, n°134, Automne 2025

(*) Daniel Cirera est spécialiste des questions internationales et européennes. Il est secrétaire général du Conseil scientifique de la Fondation Gabriel Péri. Il est l'auteur notamment de ***Regards croisés USA-France, mouvements et politique en temps de crises*** (co-dir.) Ed. Arbre bleu, 2023 ***; Face à la guerre et au « changement d'époque », un « grand tournant allemand »*** *?* Recherches internationales, n° 128, Printemps 2024

<u>Discutant-e **:**</u>

17h00-17h50 : *Bernard COUTURIER,* *Militant politique et associatif, politiste, Docteur en Sciences de l'Education* ***; « Feux et contre-feux : aux arbres, citoyens ! »,*** *(Présentiel).*



Les méga feux de cet été illustrent une formule générale du marxisme : la transformation du quantitatif en qualitatif. L'ampleur de ces feux, les bouleversements matériels, humains, existentiels engendrés, les incertitudes du futur, obligent à ouvrir la perspective d'une révolution politique, économique, sociale et éthique dans un nouveau rapport multifactoriel à la forêt et par voie de conséquence à la nature en général. Révolution dont la nécessité a été illustrée récemment par le désastre mondial qu'aurait été la victoire de Bolsonaro, prêt à poursuivre et amplifier la disparition de la forêt amazonienne. Plus modestement l'exposé portera sur le massif forestier aquitain, les origines multifactorielles de son désastre et la nécessité d'une révolution éthique, sociale et économique dans l'approche de son futur.
Discutant-e :

Mercredi 2 décembre – matin *(Maison des Sciences Humaines de Bordeaux)*

09h00-09h55 : *Michel ALLEMANDOU,* *Metteur en scène, animateur de Compagnie théâtrale et administrateur de La Ligue de l'enseignement.* ***, « Du "faire pour" au" faire avec" : impact de la notion juridique de droits culturels dans nos pratiques d'éducation populaire. », (Présentiel).***



On a vu émerger dans l'ordre juridique il y a quelques mois la notion de Droits culturels des personnes. Chacun s'en est réjoui et a voulu s'y référer dans son action en matière d'éducation populaire. Mais a-t-on véritablement mesuré qu'il y avait loin du projet à la chose ? A partir d'un rappel rapide du cadre légal des droits culturels, on illustrera les difficultés concrètes auxquelles on s'expose en passant à l'action. On le fera au travers d'exemples concrets empruntés (en toute déontologie !) au projet culturel de la Ligue d'enseignement de la Gironde et de son Festival Hors-Jeu / En Jeu.
(*) Dernières mises en scène : *« Loin d'Hagondage »* *de Jean-Paul Wenzel /* ***« Un monsieur qui n'aime pas les monologues »*** *stand up à partir de textes de Georges Feydeau*
Discutant-e :

<u>10h00-10h55</u> : ***Michel BARRILLON,*** *économiste, Université d'Aix Marseille ;* ***« HERBERT MARCUSE (1898-1979) : « EN UN COMBAT DOUTEUX … »,*** *(Présentiel).*



En 1969, le philosophe marxiste Herbert Marcuse, évoquant les révoltes étudiantes de l'année précédente, écrivait à Theodor Adorno : « Nous savons (et ils savent) que la situation n'est pas révolutionnaire, ni même pré-révolutionnaire. Mais cette situation est si horrible, si étouffante et si dégradante que la rébellion contre elle contraint à une réaction biologique, physiologique : on ne peut plus le tolérer, on étouffe et il faut se donner de l'air. » Après le début de la contre-révolution conservatrice, il estimait que « la base de masse potentielle du changement social pourrait très bien devenir la base de masse du fascisme ».
Dans le contexte actuel, ces réflexions prennent une résonance particulière. Elles invitent à procéder à une analyse critique du raisonnement qui a conduit Marcuse à formuler des prédictions d'une troublante actualité. Il s'agit aussi, au prisme des failles de son argumentation, de comprendre pourquoi la « révolution », dont la nécessité apparaît de plus en plus comme un impératif vital, semble désespérément impossible.
<u>Discutant-e</u> : ***Michel CABANNES***

<u>11h00-11h55</u> : ***Michel CABANNES****, économiste Université de Bordeaux ;* ***« La place du marché et le devenir de la démocratie économique »,*** *(Présentiel).*





La démocratie économique, expression de la souveraineté du peuple dans l'ordre économique, n'est pas compatible avec le despotisme du « tout marché » dans le capitalisme néolibéral. Elle n'est pas non plus compatible avec le despotisme du « tout Etat » de l'économie de commandement marginalisant le marché, au vu des expériences de type soviétique. Elle suppose que le marché ne soit ni marginalisé ni hégémonique, d'où la nécessaire coexistence du marché et de la planification. Divers travaux fournissent des éléments de réflexion sur les moyens de développer la démocratie à tous les niveaux de l'économie. L'urgence du défi écologique renforce la nécessité d'une maitrise planifiée du marché pour que soient mis en œuvre les choix politiques fondamentaux d'allocation des ressources et de répartition des revenus en utilisant des instruments financiers et administratifs.

(*) « ***La gauche à l'épreuve du néolibéralisme »***, Le Bord de l'eau, coll. « L'économie encastrée », 2015,
Discutant-es :

Mercredi 2 décembre – après-midi *(Maison des Sciences Humaines de Bordeaux)*

14h00-14h55 : *Frédéric MELLIER,* *Cadre de la Fonction Publique, Conseiller régional de Nouvelle-Aquitaine, membre de la direction nationale et secrétaire départemental du Pcf ;* ***« Socialisme et communisme : penser le chemin de l'émancipation »****, (Présentiel).*



Partir des contradictions de la société capitaliste pour penser les possibilités de son dépassement. À partir des conceptions de Marx, il s'agit d'interroger l'articulation entre le communisme comme visée émancipatrice et le socialisme comme processus de transformation révolutionnaire de la société. Comment les luttes d'aujourd'hui peuvent-elles contribuer à cette transformation ? La conquête de nouveaux pouvoirs par les travailleurs, l'appropriation sociale des moyens de production et la transformation de l'État sont au cœur de cette réflexion. Il s'agit ainsi de renouer le fil entre nos combats quotidiens et notre ambition communiste.
Discutant-es **:**

15h00-15h55 : *Fabien TARRIT,* *Maître de conférences HDR en économie, Université de Reims Champagne-Ardenne ;* ***« Marx et le socialisme contre l'État »,*** *(Présentiel).*





Pour Marx, une organisation planifiée et consciente ne passe pas par la centralisation des moyens de production dans un État mais par la coopération, la libre association des producteurs en collectifs auto-gérés.
Aussi, nous affirmons ici que le communisme, tel que défendu par ses partisans, est antagonique avec l'étatisation de l'économie. Il s'agit ici de défendre à la fois un mode

d'organisation structuré par la propriété collective et la planification mutuelle, et dans lequel les individus coopèrent dans un intérêt commun, mettent en œuvre les normes d'égalité et de communauté et excluent à la fois l'échange marchand et la propriété privée pour des raisons de cohésion sociale.
Nous défendons l'affirmation que ce cadre est théoriquement dépendant de la possibilité d'une association entre égalité et liberté, et cela implique que l'opposition entre ces deux termes, qui renvoie à l'opposition entre État et marché, mais aussi à celle entre holisme et individualisme, est conservatrice.
Nous plaidons pour un dépassement de cette opposition, en faveur d'une défense de la liberté individuelle, dans la mesure où elle est précisément une condition de l'égalité. C'est ainsi que nous discuterons la nature de la liberté autour du concept de propriété de soi et la question de l'égalité sous l'angle de l'opportunité.
Ce débat s'inscrit dans une tentative de réhabilitation du communisme opérée depuis quelques années par un certain nombre d'auteurs. Cette communication est de nature théorique, elle vise à confronter des textes d'auteurs contemporains sur la question du communisme autour de la discussion philosophique sur l'égalité et la liberté.
*(*) Dernières publications : **« Amartya Sen : liberté, égalité et complexité dans un monde inégalitaire »,** Cités, 98.2, 2024., **« G. A. Cohen : Sauver l'égalité »,** par FABIEN TARRIT & PIERRE-ÉTIENNE VANDAMME, 2023, Editions Michalon, Le bien commun.*
*Discutant-es : **Jean-Marie HARRIBEY***

16h00-16h55 : *Jean-Marie HARRIBEY,* *économiste, Bordeaux,* ***« Compter, oui, mais pas tout et pas n'importe comment »,*** *(Présentiel).*





La crise est là. Depuis le temps qu'on annonce son arrivée, là voilà, on a presque envie de dire … « enfin » ! Plus besoin d'affirmer qu'elle est multidimensionnelle, il suffit de lire les pancartes des jeunes dans les manifs. Elles disent toutes que, pour la bande à Macron, ils ne comptent pas, ils ne comptent pour rien. On pourrait s'en étonner puisque le juriste Alain Supiot avait diagnostiqué *La gouvernance par les nombres* dans son cours au Collège de France de 2012 à 2014 (Fayard, 2015). La raison et le calcul étaient censés fournir les clés d'un mode de régulation harmonieux, permettant de dépasser les contradictions sociales et écologiques d'un capitalisme en proie à des convulsions globales de tous ordres. Ainsi, deux tentatives au moins se signalent par leur engouement à mesurer par la monnaie les effets pervers sociaux et environnementaux de la fuite en avant capitaliste. Sur le plan macroéconomique, tous les organismes de statistiques, dont en France l'Insee, se préoccupent de chiffrer la valeur de la nature et de l'introduire dans les agrégats économiques. Sur le plan microéconomique, certains experts proclament la nouveauté d'une comptabilité d'entreprise adaptée au respect de l'écologie. L'un des points communs de ces deux démarches est de

postuler un effet performatif. Or, si l'on réfléchit à ce que sont la richesse, la valeur et ce que d'aucuns nomment l'inestimable, alors il y a là méprise, illusion et mystification.
(*) **Jean-Marie Harribey** est économiste, professeur agrégé de sciences économiques et sociales, ancien maître de conférences habilité à diriger des recherches à l'Université de Bordeaux. Ses travaux de recherche portent sur le travail, le développement soutenable, l'histoire de la pensée concernant la richesse et la valeur. Ses publications ainsi que sa bio-bibliographie complète figurent sur le site https://harribey.u-bordeaux.fr. Il est par ailleurs chroniqueur régulier à *Politis* et fondateur et directeur de la revue *Les Possibles* du Conseil scientifique d'Attac-France. Et il fut co-président de l'association Attac-France, puis de celle des Économistes atterrés. Il est également membre de la Fondation Copernic. Il tient un blog sur https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey.
*(*) Dernières publication : « **En quête de valeur(s)** », 2024, Editions du Croquant ;*
« *En finir avec le capitalovirus, L'alternative est possible* », Éditions Dunod, 2021.
Discutant-es : ***Fabien TARRIT***

17h30-18h25 : *Stéphane BONNERY,* *Professeur en sciences de l'éducation à l'Université Paris-VIII Vincennes Saint-Denis ;* ***« Développer et/ou freiner le développement des travailleurs : retour sur les 40 dernières années, pour penser les défis actuels »,*** *(Visioconférence).*





Education, formation et qualification sont devenus des lieux d'affrontement entre classes sociales. Il y a de plus en plus besoin de travailleurs et citoyens instruits, formés et qualifiés face à l'évolution de la production et du travail en général. Mais la crise et l'emprise du capital conduisent la classe dominante et ses gouvernements à freiner les dépenses publiques, à marchandiser l'éducation, ainsi qu'à attaquer la reconnaissance des diplômes. Les compromis qui prévalaient durant la période de massification de l'enseignement secondaire et supérieur craquent, et des choix de société opposés sont désormais davantage visibles.
(*) Dernière publication : ***« Comment la culture vient aux enfants : repenser les médiations »,*** *ouvrage collectif, Coédition Sciences Po/Ministère de la Culture, 2022*
Discutant-es **:**

Jeudi 3 Décembre – Matin *(Maison des Sciences Humaines de Bordeaux)*

09h00-09h55 : *Simon JOSSE* *et* ***Augustin DUBREUIL****, étudiants de master 2 de sciences politique à l'Université de Bordeaux,* ***« Chronologie et critiques des mouvements lycéens depuis mai 1968. »,*** *(Présentiel).*



Cette intervention montre comment le mouvement lycéen s'est construit en tant qu'acteur collectif à part entière depuis Mai 68. À ce moment, les comités d'action lycéens affirment l'autonomie politique de la jeunesse scolarisée. De la loi Debré (1973) au mouvement de l'automne 2026, en passant par les protestations contre le projet Devaquet (1986) et le CPE (2006), on observe une récurrence frappante de ces mouvements, en contraste avec leur faible représentation dans l'historiographie. Leur analyse met en évidence trois grands registres de revendications : la contestation des réformes scolaires et universitaires, l'opposition aux mesures touchant l'insertion des jeunes et la dénonciation des conditions matérielles d'étude. Elle révèle également comment le répertoire d'actions a évolué, passant de l'occupation des bâtiments à la manifestation de masse et finalement à la grève générale. Enfin, on se questionne sur l'efficacité de ces mouvements : l'alliance avec les étudiants et les syndicats, la perception de la population face à la répression, et la place que leur accordent les instances publiques.

Discutant-es ***: Antoine WEIDMANN***

10h00-10h55 : *Bruno GUIGUE,* *ancien haut fonctionnaire, chercheur en philosophie politique et analyste politique français,* ***« Réflexions sur la transition socialiste à la lumière de l'expérience chinoise »,*** *(Visioconférence).*



Les succès de la Chine contemporaine ne cessent d'interroger nos conceptions habituelles. Savons-nous seulement quels sont les ressorts de cette modernisation réussie, et quelles perspectives elle offre pour l'avenir du socialisme ? Une des questions fondamentales qu'il convient de se poser à propos de la Chine contemporaine est la suivante : de quelle nature est la formation sociale chinoise actuelle ? Qu'est-ce qui la spécifie ?

Poser cette question permet d'ouvrir deux pistes de réflexion, sur lesquelles ces quelques notes ont pour seule ambition d'ouvrir le débat et de stimuler les recherches.

La première piste de réflexion est la suivante : quels sont les modes de production qui figurent dans cette formation sociale, et comment s'articulent-ils ? Quelle signification faut-il

accorder à l'existence d'un secteur capitaliste en Chine ? Autrement, dit, quel est le mode de production dominant autour duquel se déploie la structure propre à cette formation sociale ?
La deuxième piste de réflexion est la suivante : quelle est la genèse historique de cette formation sociale originale ? Quelles sont les étapes qu'elle a franchies pour parvenir au stade actuel ? Cette genèse historique présente-t-elle des similitudes avec la Nouvelle politique économique (NEP) menée par le pouvoir soviétique de 1921 à 1928 ? A-t-elle l'aspect d'une trajectoire linéaire, ou au contraire d'un processus itératif, marqué par des accélérations, mais aussi des retours en arrière ?"
(*) Dernières publication : ***La fable du libéralisme qui sauve le monde***, Editions Delga, 2019 ; ***Communisme***, Editions Delga, 2022 ; ***L'Odyssée chinoise***, Editions Delga, 2025,
Discutant-e :

11h00-11h55 : *Edith MARUEJOULS,* *Directrice chez L'ARObE / Co Autrice « faire société égale des outils pour agir » avec Célia Ferrer* ***; « Faire société égale : transformer les rapports sociaux à partir des droits fondamentaux » ;*** *(Visioconférence).*



Comment transformer concrètement les rapports sociaux qui produisent et entretiennent les inégalités ? À partir de notre ouvrage *Faire société égale*, cette intervention interrogera la manière dont les rapports de domination, notamment patriarcaux, traversent nos institutions, nos espaces et nos pratiques quotidiennes.
Organisé autour de dix chapitres consacrés aux droits fondamentaux, le livre propose des repères pour comprendre ces mécanismes et des pistes concrètes pour agir. En m'appuyant sur mes travaux de recherche et sur l'expérience de terrain de L'ARObE, je montrerai comment des transformations engagées dans les lieux où nous vivons, travaillons et apprenons peuvent contribuer à faire évoluer les rapports sociaux. La conférence sera suivie d'un échange avec les participant·es.
Les publications associées :
- Célia Ferrer et Édith Maruéjouls, *Faire société égale : des outils pour agir*, Double Ponctuation, 2025.
- Édith Maruéjouls, *Faire je(u) égal : penser les espaces à l'école pour inclure tous les enfants*, Double Ponctuation, 2022.
- Édith Maruéjouls, « Animer l'égalité dans la cour d'école : enjeux et perspectives de l'intervention périscolaire », *Cahiers de l'action*, n° 62, 2024.
- Édith Maruéjouls, « Une action militante dans un quartier populaire. Les féministes et l'animation socioculturelle », dans *L'animation socioculturelle professionnelle, quels rapports au politique ?* Carrières sociales éditions, 2013, p. 309-322.
- Édith Maruéjouls, « La mixité à l'épreuve des loisirs des jeunes dans trois communes de Gironde », *Agora débats/jeunesses*, n° 59, 2011, p. 79-91.
- Édith Maruéjouls-Benoit, *Mixité, égalité et genre dans les espaces du loisir des jeunes : pertinence d'un paradigme féministe*, thèse de doctorat en géographie, Université Bordeaux 3, 2014.

Discutant-es :

Jeudi 3 Décembre – Après-midi *(Maison des Sciences Humaines de Bordeaux)*

14h00-14h55 : *Michel DUCOM,* *Poète, Militant de l'Education Nouvelle, GFEN,* ***« L'actualité de Félix Marcel Castan, un immense méconnu. »****, (Présentiel).*



Philosophe en langue française et poète occitan, ami de Manciet et communiste, Félix Castan a passé une grande partie de sa vie à lutter contre le centralisme culturel par l'action et le débat. Sa critique du centralisme fait apparaître un des impensés majeurs des acteurs culturels d'aujourd'hui, de la critique et des publics. Pourtant Castan a nourri la réflexion de grands noms de la culture, dans le théâtre avec Bénédetto, dans l'action avec l'accompagnement du festival d'Uzeste et de Bernard Lubat, en arts plastiques avec la Mostra del Larzac. Il fut l'instigateur du Centre International de Synthèse du Baroque, il contribua à populariser la littérature occitane et la replaça dans son rôle majeur dans la littérature française. Compagnon de route de Perbosc et du GFEN, il plaçait l'éducation au plus près des identités communales, de la jeunesse, des débats vifs. Sa pensée impose de nouvelles responsabilités à la modernité pour sortir des insupportables répétitions de nombreux catéchismes actuels. Nous en définirons quelques-unes, des plus urgentes.

Discutant-e :

15h00-15h55 : *Daniel DURAND,* *Chercheur en relations Internationales, Président de l'IDRP (Institut de recherches et de documentation sur la paix et les conflits) ;*
« Révolutionner l'ordre du monde : du règne de la force à la puissance du droit et des peuples », *(Présentiel)*











Alors que les guerres se prolongent, que les nationalismes et l'extrême droite progressent et que le multilatéralisme est fragilisé, l'avenir de l'ordre international semble de plus en plus

soumis à la loi du plus fort. Faut-il pour autant renoncer à l'ambition de transformer le monde ? En prenant appui sur l'histoire des relations internationales et sur les contradictions de l'ordre mondial contemporain, cette contribution interroge les possibilités d'un nouvel internationalisme. Elle examine la confrontation entre puissance étatique et droit international, ainsi que les limites d'un monde multipolaire qui ne serait pas fondé sur une véritable coopération. De la guerre en Ukraine aux crises qui mettent à l'épreuve l'universalité du droit, elle pose la question des conditions d'une paix durable et d'une sécurité collective. Sans idéaliser les Nations unies, elle explore les voies de leur renforcement et les moyens de rendre le droit international plus effectif. Elle met notamment en lumière le rôle que peuvent jouer les coalitions d'États, les institutions internationales, les organisations de la société civile et les mobilisations populaires. **Et si la transformation révolutionnaire du monde passait aussi par la capacité des peuples à reprendre prise sur les relations internationales, à développer des règles communes et à modifier les rapports de force ?**
(*) La paix, c'est mon droit ! 21e siècle, vers la guerre ou vers la paix ? *2023 - BoD éditeur ;*
ONU – Droit international, Notre maison commune, notre avenir *..., 2025 - BoD éditeur.*
Discutant-e **:**

16h00-16h55 : *Monique DENTAL,* *ingénieure d'études et de recherche retraitée de l'Université Paris 7-Denis Diderot, fondatrice du Collectif de Pratiques et de Réflexions Féministes « Ruptures », animatrice des activités en réseau dans la mixité* ***; « « L'éclosion du mouvement féministe radical des années 1970 en France, une pensée en action toujours d'actualité »***



Je commencerai par situer le contexte dans lequel émerge le féminisme radical des années 1970-1980 en France, les questions qu'il a soulevées dans la société française de cette époque ainsi que ses apports théoriques et conceptuels.
Je proposerai ensuite une chronologie des épisodes militants les plus marquants des années de lutte du mouvement féministe radical et leur contenu qui ont permis les grandes conquêtes des droits des femmes - dits « droits personnels ».
J'évoquerai rapidement les premières expériences de luttes menées entre des femmes féministes et des femmes syndicalistes, dès cette époque, à la faveur des entreprises en grève, préfiguration du regroupement unitaire actuel appelé Grève féministe, porteur des convergences de luttes entre femmes du mouvement féministe contemporain et femmes syndicalistes autour de la journée du 8 mars et du 25 novembre depuis plusieurs années.
Comme vous pouvez le comprendre, mon point de vue sera, en partie, nécessairement partiel et partial, étant moi-même une des actrices du mouvement féministe depuis les années 1970 et toujours activement impliquée avec le Réseau Féministe « Ruptures ».
(*) Engagée dans des partis de gauche et d'extrême-gauche dans la mouvance de la lutte des classes, elle s'implique dans le mouvement féministe à partir de 1968 et est active dans plusieurs collectifs féministes, notamment autour de la question du droit à l'IVG puis de la

parité. Elle est la fondatrice du Collectif féministe « Ruptures » en 1982 puis du Réseau féministe « Ruptures » en 1990.
Discutant-es : ***Marie-Claude BERGOUIGNAN***

17h00-17h50 : ***Franck MARSAL,*** *Professeur de Mathématiques, militant politique,* ***« Réaborder la question de l'état, histoire, théorie et transformations actuelles des rapports sociaux et internationaux »,*** *(Présentiel).*



La question de savoir si la transformation révolutionnaire se déroule principalement à l'intérieur du cadre politique et étatique existant, ou si elle passe par sa destruction et son remplacement a traversé constamment le dernier siècle et demi. Les termes de cette question n'ont donc pas cessé de se transformer en lien avec l'évolution historique. Aujourd'hui, cette question se repose au moins à deux niveaux : d'une part par la décomposition des cadres démocratiques internes aux états, notamment des états capitalistes développés qui ont été en quelque sorte le modèle politique des 40 dernières années, d'autre part par le développement des rapports internationaux néo-impérialistes et celui du capital financier états-unien qui ont vidé de son contenu le droit international et affronté / requestionné la possibilité même de la souveraineté. L'intervention visera à soulever et éclairer ces questions dans une perspective matérialiste, historique et révolutionnaire, afin de réouvrir ce débat fondamental pour la période à venir.
Discutant-e :

Vendredi 4 Décembre- Matin *(Maison des Sciences Humaines de Bordeaux)*

09h00-09h55 : ***Alexandre FERNANDEZ,*** *Professeur d'Histoire contemporaine, Université Bordeaux-Montaigne,* ***« Gramsci en Espagne (années soixante et soixante-dix) »,*** ***(Présentiel).***





On se propose de présenter ici la progression de la réception de Gramsci en Espagne des années soixante – sous les contraintes de la censure et des risques de répression franquistes – à 1980. Accueillie tout d'abord dans quelques cercles universitaires, durant les années soixante-dix la pensée de Gramsci irrigue (parfois contradictoirement, mais en tous les cas, hors des tentations postmodernistes de la fin du XXe et du début du XXIe siècle) les réflexions et propositions politiques autour de l'eurocommunisme"

(*) Le travail en Europe occidentale, *2020, Armand Colin ;* ***L'Amérique latine du XIXe siècle au XXIe siècle. États et mondialisation(s),*** *PUB, 2019 ;* ***Le Mexique des insoumis, éditions Vendémiaire,*** *2015*

Discutant-e **:**

10h00-10h55 : ***Pierre CRETOIS,*** *Maître de conférences en philosophie des Lumières et philosophie politique, Université de Lille ;* ***« La république des biens communs »,*** *(Visioconférence).*



La République des biens communs : repenser la propriété pour démocratiser nos interdépendances

Les conditions matérielles de notre existence sont profondément interdépendantes : nous dépendons de ressources, d'infrastructures, de milieux naturels et de productions collectives que nul ne peut véritablement s'approprier seul. Cela interroge les bases de nos républiques qui sont fondées sur la priorité d'une garantie de la propriété privée. À partir d'une critique de l'individualisme propriétaire, cette intervention propose de repenser les rapports entre le propre et le commun. Il ne s'agit pas simplement d'opposer la propriété privée à la propriété

collective, mais de montrer que toute propriété s'inscrit dans un tissu de relations sociales et de dépendances réciproques. Comment traduire politiquement cette réalité ? Comment faire des interdépendances qui nous constituent le fondement d'une démocratisation des rapports économiques et sociaux ? C'est à ces questions que s'attache le projet d'une République des biens communs, qui entend renouveler la critique de la propriété et ouvrir la voie à une appropriation démocratique de nos conditions communes d'existence.
***(*) Dernier ouvrage publié : « La copossession du monde : vers la fin de l'ordre propriétaire** », Editions Amsterdam, 2023.*
Discutant-e **:**

11h00-11h55 : ***Timothée DUVERGER****, Maître de Conférences associés à Sciences Po Bordeaux, responsable de la Chaire Territoires de l'ESS (TerrESS) ;* ***« La République de l'ESS : société civile, État et changement institutionnel »,*** *(Présentiel).*



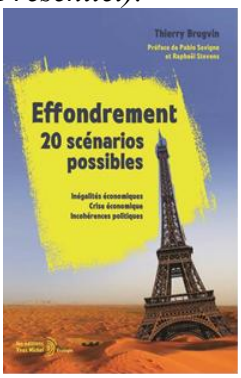


(*) Dernière publication de Timothée DUVERGER : ***Changer de récit pour changer l'économie*** (Les Petits Matins, 2026) ***; L'économie sociale et solidaire,*** *2023, La Découverte ;*
Discutant-es : ***Michel CABANNES***

Vendredi 4 Décembre- Après-midi *(Maison des Sciences Humaines de Bordeaux)*

14h00-14h55 : ***Thierry BRUGVIN****, Sociologue de l'Université de Besançon, Laboratoire Logique de l'Agir Besançon et LIPHA Paris Est,* ***« ECLAIRER LES CAUSES DES GUERRES EN IRAN ET A GAZA, A L'AUNE DE L'HISTOIRE DES INGERENCES OCCIDENTALES »,*** *(Présentiel).*





LES CONFLITS ET LES GUERRES CONTRE L'IRAN DE 1951 à 2026. *La guerre des USA et d'Israël contre l'Iran a débuté par des bombardements le 28 février 2026.*

Auparavant, en 2019, la population a manifesté massivement contre la hausse des prix de l'essence et la situation économique, mais elle fut réprimée violemment. En 2022-2023, le mouvement "Woman, Life, Freedom" (Femme, Vie, Liberté) est déclenché par la mort de Mahsa Amini, engendrant des manifestations à travers tout le pays. En 2024-2025, on a observé des tensions persistantes et des rassemblements ponctuels, souvent liés à la situation économique, aux droits des femmes et aux restrictions sociales. Trump le président des Etats-Unis les a alors poussés à manifester plus encore (comme en 1953), pour faire tomber le gouvernement iranien. Ils l'ont fait, mais les USA sont intervenus trop tard. Résultat, le gouvernement iranien a massacré, selon les sources, entre 7000 et 30000 manifestants.

En février 2026, les frappes des USA et d'Israël contre l'Iran ont tué le leader suprême de l'Iran, l'ayatollah Ali Khamenei, sa femme, sa fille ainsi que d'autres membres clés du corps religieux et de la hiérarchie du régime. Ces événements ont été suivis de plusieurs semaines de bombardements et de tensions accrues dans la région, faisant des milliers de morts. Le bilan humain et matériel est très lourd.

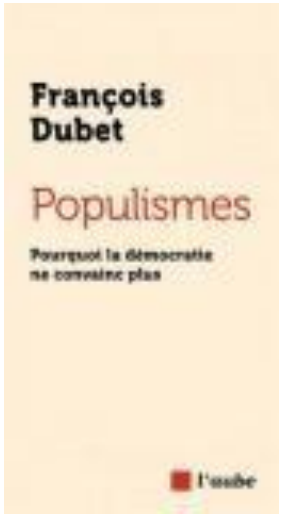
[…]

(*) Dernière publication : ***Effondrement : 20 scénarios possibles ; Inégalités économiques, crise écologique, incohérences politiques****, Ed. Yves Michel, 2024*

Discutant-es **:**

15h00-15h55 : ***François DUBET,*** *Professeur émérite de Sociologie de l'Université de Bordeaux ;* ***« Il n'y a pas d'avenir hors de l'école, et l'école ne peut garantir aucun avenir »,*** *(Présentiel).*





Aujourd'hui, le mouvement lycéen dénonce à juste titre les absences d'enseignants, les emplois du temps lourds et fractionnés, les locaux dégradés… Mais il ne se réduit pas à ces revendications. Longtemps, les élèves sont parvenus à jouer le jeu attendu sans trop de difficultés. Mais, au fil des années, trois grandes mutations ont bouleversé les expériences scolaires et mis en cause le sens même des études.

Le lycée a longtemps accueilli des « héritiers » plus ou moins formatés pour se plier au jeu scolaire, pendant que les vagues successives de « boursiers » étaient suffisamment triées pour que l'école ne soit pas trop déstabilisée par les nouveaux venus. Avec 80 % d'une classe d'âge en terminale, cette adhésion de principe au jeu scolaire ne tient plus ; elle est d'autant plus fragile que les élèves savent que l'égalité d'accès au lycée n'est pas l'égalité des chances d'accéder aux meilleures formations par le jeu des filières, des options, des mentions, des inégalités de recrutement entre les établissements…

La concurrence et la compétition se sont accentuées sans que change sensiblement la répartition des vainqueurs et des vaincus. Non sans bonnes raisons, beaucoup d'élèves ont du

mal à croire en la justice de l'école, et la rage qui se manifestait jusqu'alors contre les collèges ghettoïsés des quartiers défavorisés semble s'étendre désormais aux lycées où les parcours anticipent et sanctionnent l'échec.
Chacun sait qu'il n'y a pas de salut hors des diplômes, et cela devrait suffire à convaincre les élèves de jouer le jeu. Mais, alors que s'accroît leur emprise sur les parcours professionnels, les diplômes sont pris dans un mécanisme paradoxal. Il en faut de plus en plus pour prétendre aux mêmes positions sociales et professionnelles que les générations passées, ce qui accroît la peur du déclassement. […]
(*) François Dubet, né à Périgueux, est un sociologue français, ex-directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Il était professeur à l'université Bordeaux-II jusqu'à sa retraite en 2013. Il est l'auteur d'études consacrées à la marginalité juvénile, à l'école et aux institutions. Il a dirigé l'élaboration du rapport « Le collège de l'an 2000 » remis à la ministre chargée de l'Enseignement scolaire en 1999, Ségolène Royal.
(*) Parmi ses publications : ***Tous inégaux, tous singuliers : Repenser la solidarité, Paris/53-Mayenne,*** *Le Seuil, coll. « Documents », mars 2022* ***;*** *Avec Najat Vallaud-Belkacem* ***Le Ghetto scolaire,*** *Le Seuil, coll. « La République des Idées », 2024* ***;*** *Avec Marie Duru-Bellat,* ***L'emprise scolaire,*** *Presses de Sciences Po, 2024.* ***; Le mépris. Émotion collective, passion politique, La république des idées****, Le Seuil, 2025.* ***Populismes. Pourquoi la démocratie ne convainc plus*** *», éd. de l'Aube, 2026.*
<u>Discutant-es</u> : ***Michel CABANNES***

<u>16h00-16h55</u> : ***Nicolas BENIES,*** *économiste,* ***« Un monde fini »****, (Visioconférence)*

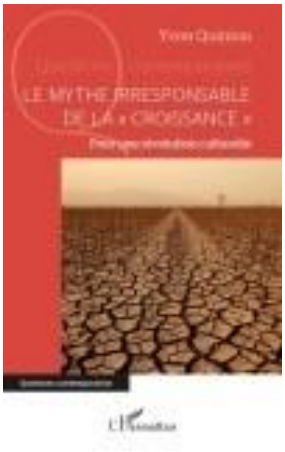


Un capitalisme meurt sous les coups de butoir de crises non résolues et, souvent, non analysées. La crise de 2007-2008 fut le chant du cygne du régime d'accumulation à dominante financière ouvert en 1980, la contre révolution nèo libérale. C'est tout le cycle - Schumpeter les avait appelés "Kondratieff" à la fois pour rendre hommage à l'économiste soviétique déporté au goulag par Staline et une touche d'ironie, Kondratieff était un spécialiste des cycles courts, de la conjoncture, des analyses intelligentes - qui se termine. Des cycles - on parlera d'ondes longues - de 50 ans environ qui suppose de faire naître un nouveau régime d'accumulation pour permettre l'ouverture d'un nouveau cycle, franchir les limites de l'accumulation du Capital. Faute de cette révolution interne au capitalisme, la récession, autrement dit la faiblesse de l'accumulation, se poursuivra faisant la part belle aux rentiers qui pèsent de tout leur poids pour faire survivre le monde ancien. Là se trouvent les soubassements de la montée actuelle de l'extrême droite et non pas la peur de la révolution sociale portée par la classe ouvrière contrairement aux années 1930. C'est le temps de la prédation comme le démontre Trump tous les jours allant de pair avec la négation de la profondeur des crises à commencer par la climatique.
Faute de solution, les gouvernements visent l'anéantissement de toute règle de vie en société, prônant le libertarisme, l'éclatement de toutes les garanties sociales pour le seul profit du profit. Un programme d'extrême droite allant de pair avec des milices armées pour protéger les nantis des hordes sauvages des pauvres.

Le début de réponse passe par la sortie de la marchandise, des services publics pour organiser les communs. L'eau ne peut pas entrer dans la sphère du marché, de la marchandise - aujourd'hui dur les marchés financiers -, un combat citoyen vital pour l'avenir.
Le combat citoyen pour les libertés démocratiques et les services publics représente un pas important vers la construction d'une société solidaire qui lutte contre les inégalités et les exclusions.
*(*) « **Le souffle de la révolte 1917-1936 : Quand le jazz est là.** », 2018, C&F Editions, Livre Musical. Et son site : https://soufflebleu.fr/*
https://soufflebleu.fr/2026/10/20/endette-et-alors/#more-9931
Discutant-e : ***Thierry BRUGVIN***

17h00-17h55 : ***Yvon QUINIOU****, Philosophe,* ***« La folie politique actuelle »,***
(Visioconférence).





Notre époque actuelle nous met douloureusement en présence de ce que j'appelle une « folie politique » tant elle contraste avec ce qu'a été le passé historique, quels qu'aient été se défauts et ses drames. Il s'agira ici de la situation internationale avec son désordre guerrier, son type dangereux et médiocre de civilisation capitaliste que Marx avait su dénoncer et qui peut nous interroger sur ce qu'est l'homme. Une politique morale, hors de toute utopie, doit y remédier.
(*) Yvon Quiniou, agrégé et docteur en philosophie, est l'auteur de nombreux ouvrages fondés sur le matérialisme, inspirés par Marx mais mettant aussi au premier plan la morale dans la politique. En dehors de différentes revus, il intervient aussi dans les médias pour bousculer l'idéologie dominante capitaliste !
Parmi ses dernières publications : ***« Le mythe irresponsable de la « croissance ». Pour une révolution culturelle »****, L'Harmattan, 2025 ;* ***« De l'essence matérielle des choses, Monde physique, vivant et humain »****, L'Harmattan 2024 ;* ***« L'idéologie et son pouvoir »,***
L'Harmattan, 2023
Discutant-es **:**

Samedi 5 décembre – Matin *(Salle de Conférence 17 Rue Furtado Bordeaux)*

09h00-09h55 : ***Alexandre BOISSIERES,*** *Militant Réseau Salariat,* ***« Pouvoir d'État et processus révolutionnaire »,*** *(Visioconférence),*



Serons abordées à l'occasion d'un échange avec Alexandre entre autres les questions suivantes :
- auto-gestion ou délégation
- subversion du mode de production
- extension du « déjà là » communiste - quels processus ?
- qu'est-ce que le communisme selon réseau salariat ?

https://www.reseau-salariat.info/
Discutant-e **:**

10h00-10h55 : ***Claire MESTRE,*** *psychiatre-psychothérapeute, anthropologue, auteure ;* ***« Les consultations transculturelles un lieu de rencontre et d'affiliation*** *», (Présentiel).*



Les consultations transculturelles sont nées en France dans les années 70. Critiquées tout autant qu'admirées, elles ont permis des connaissances fines des populations en migration et en exil. Elles existent grâce à des soignants très engagés, dans un espace politisé et sans cesse menacé. La place de la parole des migrants, l'importance des interprètes, l'impact des traumatismes psychiques et leur soin, le devenir des enfants migrants, etc. tous ces thèmes ont été alimentés par les recherches transculturelles. Les soins psy de ce public nous a aussi obligés à revoir nos méthodes, nos outils et nos références dont peuvent bénéficier tous les lieux de soin.
Actuellement, sous l'impact d'une politique d'exclusion et d'accueil très restreint, les lieux de consultation transculturelle deviennent aussi des lieux d'affiliation à une société dont la violence systémique fait barrage à un public pourtant désireux de s'y projeter.
(*) Formée à la psychothérapie d'inspiration analytique, elle a créé une consultation transculturelle au CHU de Bordeaux en 1994 et fondé l'association Mana. Elle préside l'associatio Ethnotopies, est corédactrice en chef de la revue L'autre, Cliniques, cultures et sociétés et membre du collège de la revue Spirale.
Discutant-es **:**

11h00-11h55 : *Bertrand BLOCH,* *Universitaire, Président de Bordeaux Israël Palestine – Des voix pour la Paix* ***; « Les activistes de la paix en Israël et en Palestine » ;*** *(Présentiel)*



Dans le conflit entre Israéliens et Palestiniens, les extrêmes des deux camps dominent dans le débat public. Pourtant, dans les sociétés palestinienne et israélienne de nombreux activistes, de nombreuses ONG refusent la violence et la négation de l'autre. Ces activistes de la paix, militants citoyens, sont ancrés dans leurs sociétés. Ils sont légitimes et divers (laïques ou religieux, mouvements féministes, jeunes générations, etc.). (Standing Together, Women Wage Peace, Children for Gaza, Le Cercle des Familles endeuillées, Taghyeer, et beaucoup d'autres). Ils agissent avec courage au quotidien pour convaincre dans leur société qu'une paix fondée sur le dialogue, la justice et la reconnaissance réciproque est la seule solution à ce conflit. Ils demandent que leur combat, leurs messages d'espoir et de paix, soient relayés et portés à la connaissance de l'opinion publique en France. C'est ce à quoi nous essayons de contribuer.

Discutant-e **:**

Samedi 5 décembre – Après-midi *(Salle de Conférence 17 Rue Furtado Bordeaux)*

14h00-14h55 : *Olivier SIGAUT,* *écologue, ancien professeur de gestion de l'environnement au ministère de l'Agriculture ;* ***« Les enjeux politiques du roman national en milieu scolaire. »,*** *(Présentiel).*



A partir d'une analyse curriculaire du tour de France de deux enfants édité et réédité de 1877 à 1977, nous allons essayer de comprendre les enjeux politiques du roman national en milieu scolaire... et essayer de saisir les défis désormais imposés par les cultures globalisées et désormais digitalisées sous formes d'algorithmes.

Discutant-e **:**

15h00 : Clôture des rencontres

Remerciements :

Nous remercions l'Université de Bordeaux et l'Université de Bordeaux-Montaigne qui nous permettent d'accéder à leurs locaux pour tenir nos rencontres ainsi que les personnels mis à contribution (réservation, accueil, sécurité…). De même nous remercions les institutions qui par les subventions qu'elles nous attribuent, participent aux frais d'organisation (voyages, hébergement, restauration des conférencier-es), notamment le Conseil Général et la ville de Bordeaux. Et surtout nous remercions les contributrices et les contributeurs, nos adhérent-es et nos soutiens sans lesquels nos initiatives ne pourraient pas se tenir. **Merci à Antoine** pour son aide pour trouver des locaux pour les rencontres de cette année.



Espaces Marx Aquitaine-Bordeaux-Gironde
Site : https://espacesmarxaquitaine.fr/
Page Facebook : https://www.facebook.com/EspacesMarxAquitaine/
Chaine Youtube : https://www.youtube.com/@EspacesMarxAquitaine
Contact: Espaces.MarxBx@gmail.com
Tel : 07.85.61.25.04
Bulletin_Soutien_Adhesion_2026
Aidez nous à financer l'initiative :
https://www.helloasso.com/associations/espaces-marx-aquitaine-bordeaux-gironde-explorer-confronter-innover/formulaires/1